

Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.

Cette solennité de l'Annonciation semble mal s'accorder à première vue dans le cycle du carême. Le réalisme de l'incarnation l'exige cependant. Neuf mois avant Noël, l'Église se doit de célébrer l'apparition, dans le corps de la Vierge Marie, du minuscule corps de Jésus, l'embryon du Fils de Dieu qui prend chair de sa chair sous l'action mystérieuse du souffle divin.

Laissons donc alors cette fête colorer notre montée vers Pâques, puisque c'est bien pour cela, pour la Pâque que le Verbe se fit chair, comme la lettre aux Hébreux lue en cette liturgie le montre. *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.* En Jésus, c'est cette disponibilité de corps et de cœur à la volonté de Dieu qui nous sauve une fois pour toutes.

Le lien est ainsi clair entre l'incarnation et l'offrande du Christ. Ce sur quoi j'aimerais insister ce matin, c'est plus le lien entre cette offrande et la grâce, la joie, le plaisir de Dieu. Mardi passé, nous entendions le Christ dire aux Pharisiens : *Celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable* (Jn 8, 29). Jésus vit dans l'agrément du Père, dans sa complaisance ; il respire une présence qui le soutient, le réconforte et le réjouit intérieurement. Du baptême à la transfiguration, jusqu'à l'obscur agonie de Gethsémani – et finalement jusqu'à la résurrection, cette mystérieuse joie traverse son existence pour percer même l'angoisse et l'absurdité de la mort. Joie intérieure et pourtant si dense qu'elle se manifeste dans la nuée, elle est en réalité la personne même de l'Esprit Saint, le souffle de Dieu.

Bien loin de tout cela le roi Acas se croit plus royaliste que le roi, plus religieux que le prophète et lui fait la leçon sur les convenances pieuses, alors qu'en réalité il fatigue le Seigneur plus encore que les hommes ! Dieu est fatigué par nos pauses pieuses. Ce qu'il désire, ce qu'il aime, ce qui lui est agréable, c'est tout simplement d'être avec nous. Emmanuel : Dieu avec nous ! Jésus, lui, est la joie de Dieu qui trouve en l'homme son impact, sa résonance, son rayonnement. Or tout le vocabulaire sacrificiel, dans l'ancien testament, repose sur cette notion de l'agrément. L'offrande doit être agréable à Dieu. Pourquoi lui offrir quelque chose qui ne lui plairait pas ? Mais ce qui lui plaît au plus haut point, c'est notre propre joie, à nous ! Il lui plaît que nous nous plaisions en lui. C'est d'ailleurs ce qui suit la citation du psaume 39 que commente la lettre aux Hébreux : *Mon Dieu, Voilà ce que j'aime, ta loi me tient aux entrailles.*

C'est ainsi qu'il faut lire la scène de l'Annonciation pour commencer à y percevoir l'infinie délicatesse de Dieu s'approchant de la Vierge Marie. *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* Réjouis-toi, entre dans ma joie que tu portes à son comble ! Puisse la joie que tu es pour moi devenir tienne ! Puisse-je devenir ta joie comme tu es la mienne !

Marie est bouleversée par cette annonce de la grâce, du bon plaisir de Dieu ! De fait, la joie de Dieu vient bousculer toute son existence, tous ses projets parce qu'elle veut même s'installer dans son corps et prendre sa chair. Dieu prend plaisir à son existence à ce point que la vie concrète de la Vierge en est totalement retournée. C'est le plaisir de Dieu qui lui demande de sacrifier toute sa vie, de lui donner son corps pour lui donner corps. C'est la joie de Dieu qui s'invite en son existence et lui demande de la lui partager, de la vivre désormais avec elle.

Notre carême, nos sacrifices ont-ils réellement cette couleur exaltante de la joie de l'Esprit Saint, comme nous y invite notre Père saint Benoît (RB 49) ? Avons-nous compris qu'en nous, comme en Marie, le plaisir de Dieu veut traverser notre existence quotidienne ? Qu'il veut foudroyer nos volontarismes ? Que nous devons même entendre Dieu s'exclamer d'admiration devant sa créature ! *Tu as trouvé grâce auprès de Dieu !* Il est désormais sous ton charme, saisi par ta beauté, ému devant le concret de ta vie, devant chaque détail de ta journée.

Dieu ne vient pas écraser sa créature. Il n'est pas un débordement qui nous étouffe. Tout au contraire il est le Dieu chaste, totalement respectueux de notre liberté, de nos choix puisque épris de notre joie ! Rien n'est plus précieux à ses yeux que la créativité de sa propre créature. Il ne tient rien en plus haute estime que sa sensibilité. C'est la joie de la Vierge qu'il vient quêter dans son consentement. Non pas une autorisation froide, mais l'épanouissement de son allégresse.

Le Dieu qui est la joie simple et pure d'exister attendait, de toute éternité, de faire entrer dans sa joie la créature qu'il n'avait créée que dans ce but, dans sa joie d'exister, dans sa joie de créer, dans sa joie de donner. À l'annonciation, Marie entre dans la joie mutuelle intratrinitaire, cette complaisance mutuelle et éternelle des trois personnes divines. Et, elle lui donne en même temps de mordre le concret d'une existence, de pénétrer la réalité d'une chair humaine, pour emporter avec elle tout l'humanité.